



L'ÉCRIN DE L'IMPÉRATRICE EUGÉNIE THE CASE OF EMPRESS EUGENIE

CHRISTOPHE VACHAUDEZ

RESUMEN

Depuis quelque temps, Napoléon III cherchait à contracter un mariage afin de pérenniser la dynastie. Le 29 janvier 1853, il épouse Eugénie-Marie de Montijo, comtesse de Teba, une aristocrate espagnole parfaitement intégrée à la bonne société parisienne. À cette occasion, l'empereur souhaite, comme son parent Napoléon Bonaparte, entourer la fonction impériale d'un certain lustre. Dans cette optique mais aussi parce qu'il s'agit d'un mariage d'amour, il se révèle particulièrement généreux.

Palabras clave: Napoléon III, Eugénie-Marie de Montijo

ABSTRACT

For some time, Napoleon III had been seeking to contract a marriage in order to perpetuate the dynasty. On January 29, 1853, he married Eugénie-Marie de Montijo, Countess of Teba, a Spanish aristocrat perfectly integrated into the good Parisian society. On this occasion, the emperor wishes, like his relative Napoleon Bonaparte, to surround the imperial office with a certain luster. In this perspective, but also because it is a marriage of love, it is particularly generous

Key Words: Napoleon III, Eugenia María de Montijo

DEPUIS QUELQUE TEMPS, NAPOLÉON III cherchait à contracter un mariage afin de pérenniser la dynastie. Le 29 janvier 1853, il épouse Eugénie-Marie de Montijo, comtesse de Teba, une aristocrate espagnole parfaitement intégrée à la bonne société parisienne. Á cette occasion, l'empereur souhaite, comme son parent Napoléon Bonaparte, entourer la fonction impériale d'un certain lustre. Dans cette optique mais aussi parce qu'il s'agit d'un mariage d'amour, il se révèle particulièrement généreux. Ainsi, grâce aux fonds extraordinaires qui lui sont accordés par le gouvernement, il commande de somptueux ensembles à Gabriel Lemon-



*La reine Hortense
par Félix Cotrau - Château d'Arenenberg*



*Le talisman de Charlemagne
Palais du Rau, Reims*

nier, l'un des joailliers les plus en vue de l'époque. Ce dernier livre une parure de rubis et perles fines, une parure de saphirs et diamants, une rare parure de perles grises ou encore une parure d'émeraudes et de perles fines¹. Ces bijoux



Le devant de corsage et les broches de la parure de perles



L'impératrice portant la Régente en pendentif

comme beaucoup d'autres feront partie de la cassette privée d'Eugénie qui les emportera en exil, à la chute de l'empire. De sa mère, Napoléon III n'a hérité que peu de choses si ce n'est, notamment, une suite d'épis en diamants. Confrontée à des problèmes d'argent, Hortense, la fille de Joséphine, a vendu la plupart de ses parures. Il est pourtant une pièce qu'Eugénie reçoit avec beaucoup d'émotion, il s'agit d'un reliquaire qui aurait été retrouvé sur le corps de Charlemagne lors de son exhumation en 1166 par Frédéric Barberousse. En or filigrané serti de 150 pierres précieuses, d'un saphir de 190 carats et d'un cabochon en verre contenant une relique de la vraie croix, le bijou serait un cadeau du calife Haroun ar-Rachid. Il sera offert à Napoléon Bonaparte et à Joséphine par l'évêque français d'Aix-la-Chapelle lors de leur venue en 1804. Ce talisman, aussi dénommé encolpion, fut légué à Hortense qui le porte sur un portrait de Félix Cottrau conservé dans sa résidence d'exil, le château d'Arenenberg, sur les bords du lac de Constance. Eugénie le conservera jusqu'en 1919. Elle décide alors de confier ce bijou historique au trésor de la cathédrale de Reims où il est toujours exposé².

¹ Bernard. MOREL, *Les Joyaux de la Couronne de France*, Anvers, 1988, p. 339

² *Brillante Europe*, Cat. Exp., ING, Bruxelles, 2007, pp.39-40



Une des broches et le diadème de la parure de perles, tous deux rachetés par le Musée du Louvre

Au mariage célébré à la cathédrale Notre-Dame de Paris, les invités découvrent leur nouvelle impératrice parée comme une châsse. Une revue de l'époque décrit la tenue comme suit : « En velours épingle blanc, constellé de pierreries. Le cor-



L'impératrice Eugénie portant le diadème et les colliers de la parure de perles, par Franz Xaver Winterhalter

sage montant avait de grandes basques rondes garnies de volants d'Angleterre et de deux rangées de diamants. Le devant de corsage, orné également de point d'Angleterre, coquillé droit, était énuché, depuis le haut jusqu'en bas d'épis de



La princesse Marguerite de Tour et Taxis arborant le diadème de la parure de perles

diamants formant brandebourgs, au centre desquels brillait une étoile en guise de bouton. Les larges manches ‘pagodes’ étaient décorées de quatre rangées de point d’Angleterre et, entre chaque rangée, scintillaient des diamants. Une ceinture de diamants et de saphirs marquait la finesse d’une taille de nymphe. La jupe de la robe était en demi-queue traînante, toute recouverte de point d’Angleterre. Entre les brandebourgs de diamants du corsage, se détachait une broche en diamants, présentant au centre une admirable miniature du portrait de l’empereur. Sur la tête, un diadème et un tour de peigne avec des saphirs merveilleux, et au cou un splendide collier de perles complétaient l’ensemble »³. Cette recension nous enseigne que l’impératrice nourrit déjà un amour immodéré pour



L’un des bracelets de la parure de perles. L’impératrice porte la paire sur ce portrait par Franz Xaver Winterhalter – Casa de Alba



La princesse Gloria de Tour et Taxis jour le de son mariage



³ Bernard MOREL, Les Joyaux de la Couronne de France, Anvers, 1988, p. 353



*Le diadème de la parure de diamants avec
le Régent*

la mise et la parure et que son surnom de *Falbalà première* ne sera pas usurpé. Eugénie n'a pas choisi les bijoux au hasard. Elle arbore des épis de blé qui lui viennent d'Hortense, emblème de fertilité mais aussi rappel du Premier Empire, et une miniature de l'empereur, voilà pour le côté sentimental et symbolique. Pour le côté officiel, elle a choisi les saphirs et le collier de perles des

Joyaux de la Couronne de France, désormais à sa disposition. Si certaines ont été laissées en l'état comme les parures de rubis, de saphirs et de turquoises ou le diadème d'émeraudes, remis au goût du jour pour la duchesse d'Angoulême, d'autres ont été remodelées à l'occasion du mariage. Ainsi, on confie celle de perles à Gabriel Lemonnier, l'un des joailliers qui recevra le brevet de fournisseur officiel de la cour. Ses ateliers, situés sur la Place Vendôme, livrent un impressionnant devant de corsage incorporant la perle Napoléon de 346,27 grains, également connue sous le nom de *Régente*. Livrée par Nitot en 1805 à Bonaparte, fraîchement couronné empereur, elle peut aussi se porter en pendentif et Eugénie ne s'en prive pas, fixant le culot endiamanté à un broche en rubis.

Le joaillier réalise deux broches d'épaules et deux broches de corsage dont une, achetée à la vente des Joyaux de la Couronne en 1887 par la princesse Clémentine, fille du roi Louis-Philippe, a été vendue récemment par sa descendance au Musée du Louvre.



*Le nœud de la première
ceinture de diamants*



*Le grand bouquet de la
parure de diamants*

Enfin, Lemonnier exécute une couronnette de tête et un remarquable diadème de rinceaux feuillagés que le prince de Tour et Taxis acquiert lors de cette même



*Des portions de la grande guirlande de feuilles
de roseilliers de la parure de diamants*

vente. Il survivra ainsi aux aléas du temps et intégrera les collections du Musée du Louvre en 1981.

Le diadème fera partie des bijoux favoris de l'impératrice qui choisit de le porter sur son portrait officiel peint par Franz Xaver Winterhalter. Il sera largement



*La plume de paon et la
branche de lilas*

reproduit et diffusé dans toutes les mairies de l'empire. Elle le coiffe aussi quand Napoléon III reçoit l'ordre de la Jarretière de la reine Victoria. Plus tard, c'est la princesse Marguerite de Tour et Taxis qui l'arbore lors des grands événements familiaux. La princesse Gloria le portera pour son mariage le 31 mai 1980. La parure de perles des Joyaux de la Couronne sera complétée, plus tard, par un collier à quatre rangs de 366 perles et un collier à 8 rangs de 542 perles. Deux bracelets attribués à Mellerio, un autre joaillier important de l'empire enrichissent encore l'ensemble. L'impératrice les arbore sur un autre portrait réalisé lui aussi par le portraitiste Franz Xaver Winterhalter.

C'est à un autre joaillier, répondant au nom de Viète, installé rue Vivienne, qu'échoit la commande d'un nouveau diadème pour la parure de diamants. Le bijou qui sera adapté à plusieurs reprises ne plaira jamais vraiment à l'impératri-



La couronne de l'impératrice Eugénie réalisée en 1855 par le joaillier Lemonnier – Musée du Louvre



Le diadème à la grecque de la parure de diamants



*L'impératrice Eugénie portant
le diadème à la grecque*



*L'impératrice et son bandeau
d'or serti de camées roses*

ce qui dit avoir l'impression d'être devenue Lucifer en personne avec ses éclairs enflammés qui fusent de sa chevelure⁴. Il sera démonté en 1856 au profit de la grecque en diamants dessinée par la maison Bapst. Quant au joaillier Kramer, il se charge de créer une grande ceinture dont un nœud à pampilles sert d'ornement central. Cette partie sera la seule à survivre quand, en 1855, on redessine le bijou. En effet, la fièvre s'empare des ateliers des joailliers parisiens à l'approche de l'Exposition universelle où ils vont pouvoir présenter au monde entier qui défile à Paris leurs créations les plus significatives. L'un des plus impressionnants bi-

joux qui soient naît chez Théodore Fester. Ce dernier qui adoube le retour en force du naturalisme imagine un bouquet d'une beauté et d'une légèreté à couper le souffle. Les fleurs sur ressort captent la lumière au moindre mouvement et offrent un scintillement renouvelé.



*Le grand peigne de la
parure de diamants,
les étoiles et les
trois roses de haie*

Cet engouement pour la botanique trouve un prolongement dans la création de la grande ceinture de feuilles de groseilliers signée Alfred Bapst. Entièrement modulable, elle souligne la taille des crinolines. Elle s'assortit d'un imposant devant de corsage et d'un tour de décolleté, lui aussi entièrement ajustable.

D'autres achats privés illustrent ce goût devenu très populaire comme une fleur de lilas aux fleurs d'émail de Léon Rouvenat, proche de cet exemple ouvré par Mellerio, ou d'une discrète plume de paon, elle aussi sortie des ateliers du joaillier Mellerio qui fournira également de précieux éventails endiamantés à l'impératrice⁵.

L'année 1855 s'avère faste puisque la maison Bapst, autre fournisseur officiel de la cour impériale, assemble une partie des plus beaux diamants roses du tré-

⁴ Bernard MOREL, *Les Joyaux de la Couronne*, Anvers, 1988, p. 339

⁵ Mellerio. *Le joaillier du Second Empire*, Paris, 2016, pp. 34-35 et pp. 70-74



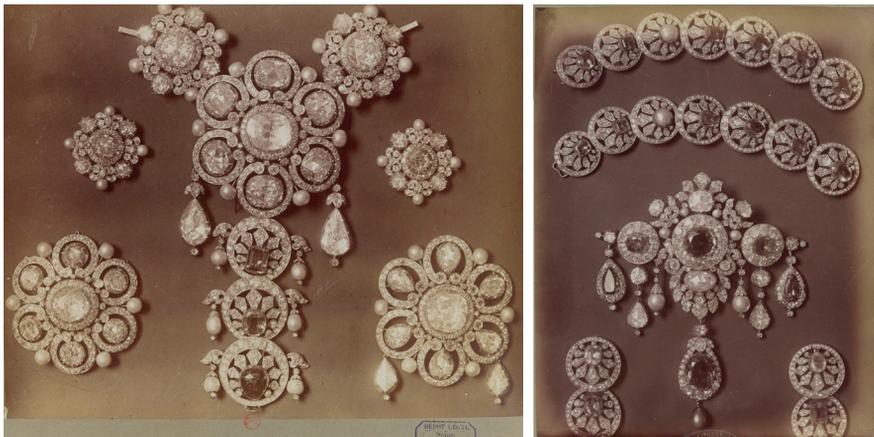
*L'impératrice Eugénie
travestie en odalisque*



*L'éventail offert par les
femmes juives du royaume*



Le diadème aux aiguilles et les nœuds de corsage de la parure de diamants



Des portions de la grande ceinture de pierreries créée par Bapst en 1864

Le roi se fait couronner à la cathédrale de Reims par le grand aumônier de France, le cardinal de Broglie, en présence du prince royal dans une longue broche au tombé époustouffant, alors qu'une deuxième broche pendentif voit le jour avec d'autres pierres significatives des Joyaux de la Couronne. La première existe toujours et est exposée au Louvre. Quant à Lemonnier, il est sollicité pour la couronne de tête destinée à l'impératrice. De dimensions modestes, elle est réalisée en or, s'orne d'émeraudes et de diamants, et montre une alternance d'aigles éployées et de palmettes sommées de lauriers endiamantés. Financée par la cassette privée de Napoléon III, elle sera rendue à Eugénie après son départ de France. Incluse dans l'héritage de Marie-Clotilde, comtesse de Witt, fille du prince Victor Napoléon et de la princesse Clémentine de Belgique, elle sera vendue au Musée du Louvre, toujours préservée dans son écrin d'origine.

Si l'Exposition universelle de 1855 ferme ses portes, les joailliers continuent sur leur lancée. Les nombreuses réceptions qui émaillent le calendrier officiel poussent les élégantes et les dames de la noblesse à acquérir des quantités invraisemblables de bijoux... sorte de compétition tacite. La princesse Mathilde ne s'en laisse pas conter et essaie de surpasser cette rivale et maintenant cousine qui lui a ravi le cœur de Napoléon III. Les joailliers n'hésitent pas à explorer d'autres courants stylistiques comme le retour à l'Antiquité qui passe par une réinterprétation du style Louis XVI, très en vogue auprès de l'impératrice d'autant qu'Eugénie voue un culte à la reine Marie-Antoinette. L'intérêt pour l'antique prendra une autre tournure quand l'état français se portera acquéreur de la collection Campana, installée dès 1862 à Paris. Pour l'heure, Alfred et Frédéric Bapst livre le diadème Grec au puissant dessin de méandres que rehausse le Régent, un diamant de 140 carats, qui tire son nom de l'un des premiers acquéreurs Philippe d'Orléans, le frère de Louis XIV. L'impératrice le coiffa pour la venue de l'ambassade du Siam en 1864.

On trouvera aussi dans les bijoux privés de l'impératrice un peigne étrusque, un diadème de feuilles de lauriers ciselées ou encore un bandeau haussé de 8 camées en corail rose qu'elle coiffe sur un joli portrait photographique⁶. L'année 1856 voit la collection s'enrichir d'un somptueux peigne créé spécialement pour le baptême du prince impérial. Il regroupe nombre d'importants diamants du trésor dont l'Hortensia, le Huitième Mazarin ou le Roi de Sardaigne. Il s'accroche à l'arrière du chignon couvrant les cheveux, les franges se perdant dans la nuque. Pour la fête de Noël de cette même année, Eugénie reçoit en outre sept étoiles de diamants qu'elle peut piquer dans sa chevelure, comme le fait déjà Élisabeth, l'impératrice d'Autriche, elle aussi immortalisée par le pinceau de Winterhalter⁷.

Suivent trois roses de haie, deux sphères piquetées de diamants montées sur des épingles de coiffure et un croissant commandé pour un déguisement de Diane car les bals costumés se succèdent à vive allure ponctuant une vie de cour, particulièrement animée au Second Empire. Eugénie le détournera ensuite, l'utilisant pour servir son goût pour l'exotisme quand elle pose en grande odalisque retenant le riche éventail que les femmes israélites d'Alger lui ont sans doute offert en 1865. Elle l'arborera aussi pour honorer le sultan de Turquie quand il visite Paris en 1867, ou assister à l'inauguration du Canal de Suez le 17 novembre 1869⁸.

Le trésor s'enrichit encore en 1863 d'un grand diadème d'aiguilles en diamants qui rappelle celui de l'impératrice de Russie, et de deux nœuds d'épaule retenant des rivières de brillants.

L'une des ultimes grandes commandes de l'impératrice avant la chute du Second empire en matière de joaillerie échoit une fois encore de la Maison Bapst. Il s'agit d'utiliser les pierres précieuses de couleur du trésor qui dorment dans les écrins du trésor. Une autre grande ceinture voit ainsi le jour en 1864, regroupant notamment 63 perles, dix améthystes, huit émeraudes, quatre saphirs, quatre topazes roses, six topazes jaunes, un spinelle et un rubis. Spectaculaire, l'ensemble s'assortit bientôt d'une berthe en résille qui couvre la gorge et les épaules et scintillent d'émeraudes, de saphirs, de rubis, de grenats, de hyacinthes, de chryso-prases et de turquoises, un véritable plastron d'un luxe inouï⁹.

Le Second empire connaît ses derniers feux et la splendeur des Tuileries s'estompe au point de n'être plus qu'un vague souvenir. Alors que Napoléon III est fait prisonnier à Sedan par les troupes allemandes, l'impératrice, toujours à Paris,

⁶ Catalogue de la vente, Christie's, London, 24 June 1872

⁷ Bernard MOREL, *Les Joyaux de la Couronne*, Anvers, 1988, p. 342

⁸ *L'art en France sous le Second Empire*, Cat. d'Exp., Grand Palais, 1979

⁹ Bernard MOREL, *Les Joyaux de la Couronne*, Anvers, 1988, p. 345

est obligée de fuir afin d'échapper à la vindicte populaire. Si le départ s'avère précipité et assez rocambolesque puisqu'Eugénie transite par le domicile de son dentiste, les dames d'honneur ont la présence d'esprit d'emporter tous les bijoux privés de l'impératrice. Emballés hâtivement, ils remplissent sacs et paquets que transportent la duchesse de Malakoff et Madame Pollet, dite Pepa, trésorière d'Eugénie. Ils terminent leur course sur le lit de la princesse de Metternich dont la résidence bénéficie encore de l'immunité diplomatique. Caché dans une commode avec les souliers et bottines de la princesse, le précieux chargement fut confié au comte de Montgelas qui l'achemine à la banque d'Angleterre à Londres où l'impératrice peut les récupérer après son installation Outre-Manche¹⁰. Nous sommes en 1870. Très vite, les finances de l'impératrice connaissent quelques soubressauts et elle confie à la vente un lot de bijoux à la maison Christie's. La vacation comprend 123 lots et a lieu le 24 juin 1872. L'identité de la mystérieuse dame de qualité est un secret de polichinelle et les bijoux attirent nombre de grands noms. L'ex-impératrice garde toutefois de nombreux bijoux pour son usage personnel et continue à en acheter.

De nos jours, certains resurgissent en salles des ventes mais, souvent, il est malaisé de prouver leur provenance. On peut ainsi retenir un joli pendentif orné d'une perle comme les affectionnait l'impératrice, un rameau fleuri serti de rubis et diamants ou une parure naturaliste ornée de marguerites en diamants mais rien n'est moins sûr ! Un inventaire après décès des biens de la souveraine permettrait d'écarteler les doutes mais pareil document n'a pas encore été localisé. Une seule certitude, l'écrin de l'impératrice Eugénie fut l'un des plus riches de son siècle et assurément de l'histoire de France, représentatif des courants stylistiques d'une époque foisonnante. Les Joyaux de la Couronne furent honteusement dispersés en 1887, comme symboles d'un pouvoir dont on veut définitivement effacer l'empreinte.

¹⁰ Princesse de METTERNICH, *Souvenirs 1859-1871*, « *Je ne suis pas jolie, je suis pire* », Paris, 2012, pp. 184-185



*Pendentif qui aurait appartenu
à l'impératrice Eugénie*



*L'impératrice Eugénie.
Collection de l'auteur*

